

une charrette trainée par un bœuf. Les pêcheurs, s'entr-aidant, hissaient sur les charrettes leurs coffres et des barils contenant du lard, des biscuits, de la melasse, du thé, des pois.

Au Nord, en effet, les pêcheurs reçoivent tous les samedis leur prêt, provisions que les compagnies leur allouent pour la semaine. C'est ce qu'ils économisent sur ces provisions qu'ils rapportent à l'automne dans leurs familles. Ces épargnes leur seront utiles durant l'hiver qui s'en vient, car ils n'auront pour vivre durant la morte saison, que le reste du fruit de leur pêche de l'été, et ce qu'ils pourront gagner de côté et d'autre en battant au fléau pour les cultivateurs à l'aise, et en buchant du bois.

Cette année la pêche avait été abondante. Aussi, les pêcheurs assez bien payés assaillaient-ils les magasins des compagnies, faisant déjà une brèche dans leur pécule avant de remonter la côte. Ceux qui ne savaient pas écrire—c'est-à-dire le plus grand nombre—et qui avaient pour habitude de tenir leurs affaires en ordre, marquaient leurs achats sur un petit bâton en bois au moyen de *coches*, espèces d'hiéroglyphes, faites au couteau.

Naturellement, ils n'oubliaient pas de glisser dans leurs goussets le flacon d'eau-de-vie qu'ils devaient vider entre eux, à même le goulot, avant même leur arrivée à la maison.

Chaque peuple a sa façon à lui de se montrer poli. Si le Japonais, pour vous prouver toute sa considération, vous offre en vous abordant un cigare ou une cigarette, le pêcheur de Pasbébiac tend à ceux qu'il veut honorer, lorsqu'il les rencontre sur la route, sa bouteille d'eau-de-vie. Malheur à quiconque refuse: c'est insulter grossièrement celui qui prétend marquer ainsi toute l'estime qu'il a pour vous et vous témoigner le désir qu'il a de vous être agréable. Ce qui n'empêche pas ces pêcheurs d'être de fort braves gens et de ne pas faire un abus de leur politesse."

Often, however, it must be confessed the local dialect makes difficult reading. But the book as a whole does not fulfil the high promise of Marie Calumet. The style is marked by want of care, lack of labour with the file. The descriptions are too often of the slap-dash style of brushwork that aches to hurry on to something new, to something that has just been freshly thought of. Sometimes, too, the French is poor; sometimes anglicisms invade the Gallic text or local words unsuitable for literary purposes jostle "les grands mots" the author has too evidently culled from his "Larousse."

But M. Girard is young and we may still look for something worthy of what he indicated he could do in "Marie Calumet."

BERNARD MUDDIMAN.